

JO SYDNEY

Campagne australienne

Sydney, dix ans déjà... Retour sur des Jeux olympiques disputés à l'autre bout du monde pour l'une des plus grandes campagnes de l'histoire du judo français. Entrez dans la légende !

Après des JO 96 énormes (3 titres, 3 médailles de bronze), la France a poursuivi sur sa phase ascendante avant de prendre un (très) long courrier pour l'Australie : 9 médailles dont quatre d'or aux mondiaux de Paris en 1997, puis 7 médailles dont 2 en or aux « Europe » d'Oviedo en 98. Larbi Benboudaoud remporte le titre mondial en 99 à Birmingham alors que c'est une compétition plus flottante pour les féminines (3 bronze). Les championnats d'Europe 2000 viennent pourtant rassurer tout le monde avec 8 médailles dont trois titres féminins... Tout le monde, sauf David Douillet, quadruple champion du monde et champion olympique au dos bien fragile qui ne décroche qu'une 5^e

place européenne. Il est proche de la retraite. Quatre mois plus tard, après un énorme travail avec Laurent Del Colombo, il est là, porte-drapeau de la France dans le Stadium Australia, sans doute plus empli de doutes que de certitudes. Il combat le dernier jour, mais le mythe est en marche dans une équipe qui a incontestablement les crocs en dépit de quelques difficultés internes, notamment dans le groupe féminin où le problème du leadership entre Yves Delvingt et

Christian Dyot est encore latent.

16 SEPTEMBRE ÇA COMMENCE MAL !

C'est le jour des légers. Sarah Nichilo-Rosso (-48 kg) est battue par deux Asiatiques. La Nord-coréenne Cha Hyang-Hyong brise son rêve d'entrée. Elle passe deux tours de repêchages avant que la Chinoise Zhao Sunxin sur laquelle

elle menait pourtant waza-ari grâce à son uchi-mata, ne la contre sur le gong. Alors que Tamara construit sa légende et remporte son 2^e titre olympique, Sarah, double championne d'Europe et médaillée mondiale 1999, termine 7^e, amère : « Perdre aux Jeux quand on mène d'un waza-ari, ce n'est pas digne d'une ceinture blanche ». Dans un demi-tableau des -60 kg énorme (Nomura, Poulot...), Éric Despezelles fait l'ouvrage contre le Marocain Abdel Idrissi Chorfi, mais s'arrête net dès le second tour contre le Moldave George Kurdghelashvili. L'Orléanais, finaliste européen quatre mois plus tôt, est battu aux drapeaux. Ce sera ses premiers et ses derniers JO. Le Japonais Tadahiro Nomura obtient son deuxième titre olympique. Il devient le plus léger des doubles champions olympiques !

17 SEPTEMBRE LARBI TOUCHE L'ARGENT

Première médaille française ! Larbi Benboudaoud (-66 kg), leader incontesté de la catégorie, est très en forme. Il retrouve, comme lors des mondiaux de Birmingham, le Turc Huseyin Ozkan en finale... qui aura cette fois-ci le dernier mot. Le Français laisse échapper le doublé, pour une roulade sur le dos déclarée ippon par l'arbitre central. Sur la chaise, René Rambier est médusé. À l'issue du combat, Larbi analyse sa défaite : « J'avais une vigilance maximum et puis... la faute, le Turc saisit l'occasion et il est champion olympique. Il s'agit d'une erreur technique et tactique. Quand je recule, je suis toujours en danger : cela a encore été le cas ». Ses supporters ne lui en tiendront pas rigueur et salueront sa combativité et sa ténacité. Laëtitia Tignola (-52 kg), elle, tombe dans le piège de l'Australienne Rebecca Sullivan au 2^e tour. Étouffée par l'enjeu, peut-être préoccupée par les polémiques qui enflaient autour de sa sélection au détriment de Marie-Claire Restoux, elle fait un aveu d'impuissance : « Je



n'ai pas fait mon travail. Je n'ai pas su être assez agressive. » Ce dont ne manque pas la Cubaine Legna Verdecia, médaillée olympique quatre ans plus tôt à Atlanta, finaliste mondiale en 1999 contre la Japonaise Noriko Narazaki, inverse la tendance lors de leur revanche. L'emblématique coach cubain Ronaldo Veitia exulte. Viva Cuba !

18 SEPTEMBRE LE JOUR DES REGRETS

Battue par l'épouvantail cubain Driulis Gonzalez, championne du monde et championne olympique en titre, au 2^e tour, Barbara Harel (-57kg) rate surtout le coche en repêchages. Une rotation en sode à une main, enchaînée en o-soto-gari, élimine d'abord la Belge Marisabel Lomba, mais la Française, elle, s'écroule au tour suivant dans son combat contre l'Italienne Cinzia Cavazutti. Une chance est passée, d'autant plus rageant que c'est une Européenne qui s'impose (Isabel Fernandez battant Gonzalez en finale) et que les surprises étaient possibles à l'image de l'Australienne Maria Pekli. D'origine hongroise, elle monte sur la troisième marche du podium sur les terres de son pays d'accueil. Elle détient d'ailleurs toujours un record : celui du nombre de participations aux JO : cinq, comme Driulis Gonzalez justement et Ryoko Tamura, deux légendes.

Intenable lors des deux derniers tournois de Paris, médaillé européen à Varsovie, Ferrid Kheder (-73kg) tombe de haut : un tour difficile contre le Biélorusse Laryukov perdu sur hansokumake, deux tours de repêchages, mais un keikoku assassin contre Zelonij et c'est déjà fini. Septième, le bouillant combattant de l'USO voit filer l'Italien Maddaloni et son seoi vers le titre, même si c'est sur un magnifique uchi-mata sukashi, que le Transalpin court-circuite le jeune technicien brésilien âgé de 19 ans, un futur grand du nom de Tiago Camilo.



Séverine Vandenhende se souvient...

« Tout cela est encore très vivace, j'y repense souvent. Je me revois en train de boire le café avec les autres athlètes dans les jardins de nos villas, ou à l'entraînement avec Virginie Marie, et ses 48 kilos qui ont su me boussuler. J'avais besoin de cette cohésion de groupe pour avancer. Pour preuve, la pause déjeuner du jour J, je l'ai passée à l'extérieur avec des amis, pour ne pas cogiter. Une fois ressourcée, j'étais prête à en finir, que cela dure cinq minutes ou des heures. Puis tout s'est enchaîné, la médaille, le podium, les plateaux de télévision. Je n'ai pas fêté tout de suite le titre avec l'équipe, il fallait d'abord assurer la médiatisation. Vers trois heures du matin, je suis rentrée seule... Et j'ai retrouvé Yves Delvingt, couché dans mon lit : « Je repars dans une heure à la salle, je voulais juste te féliciter », m'a-t-il dit encore endormi. Quand il est parti, j'ai commencé à réaliser mon exploit... en écoutant les messages laissés sur mon téléphone par mes proches, en pleurs. »

Repères

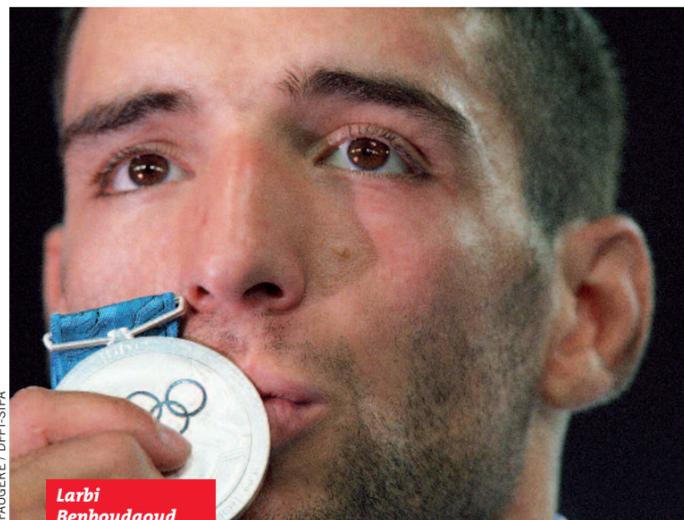
Le judo français aux JO de Sydney : six médailles dont deux titres (Douillet et Vandenhende), deux en argent (Lebrun et Benboudaoud) et deux en bronze (Demontfaucou et Traimeau), soit autant qu'en 96 mais avec une médaille d'or en moins (Douillet, Restoux et Bouras avaient été sacrés à Atlanta).

19 SEPTEMBRE DES RIRES ET DES LARMES

La France tient sa première médaille d'or ! Séverine Vandenhende (-63 kg), dominatrice et confiante tout au long de ses combats, est à égalité parfaite avec Li Shufang à une minute trente de la fin... La Chinoise se jette dans un o-uchi-gari. Et tombe sur un mur. Vandenhende est au sommet. Elle succède à Cathy Fleury, première française de l'histoire du judo sacrée championne olympique, dans la même catégorie (les -61 kg), en 1992. Des rires... Et des larmes. Djamel Bouras (-81 kg), le champion olympique en titre, passé par la tourmente d'une affaire de dopage, est maudit. Après trois victoires par ippon sur des combattants qui l'avaient battu dans des compétitions précédentes, le rêve de médaille d'or s'envole sur le waza-ari de Makoto Takimoto, futur champion olympique, pourtant annoncé comme maillon faible de l'équipe nipponne. Un cauchemar jusqu'au bout puisqu'il passe à côté du bronze, battu par l'Estonien Aleksei Budolin. Clin d'œil de la vie, il termine sur la même marche (5^e) qu'Alvaro Paseyro, le plus Français des Uruguayens issu de l'ACBB et qui fait là le tournoi de sa vie.

20 SEPTEMBRE LA NAISSANCE DE DEMONTF'

Dans la catégorie de Karine Rambault, les -70 kg, personne n'est particulièrement attendu sur le podium. La Française subit la loi de l'Allemande Yvonne Wansart, qui la maintient en hon-gesa-gatame. Elle commente : « J'étais très bien à l'échauffement et même pendant la première minute de combat. Et, soudain, il y a eu comme une panne, comme si je mettais le frein à main. Impossible d'attaquer. » Sur la plus haute marche de la catégorie, l'école cubaine, elle, ne s'embarrasse pas de principes et brille encore avec Sibelis Veranes qui lie rythme, puissance physique, tactique et seoi-nage à genoux répétitifs ●●●



Larbi Benboudaoud décroche l'argent un an après son titre mondial des -66 kg.

FAUGERE / DPPI-SIPA

MILLEREAU / DPPI-SIPA